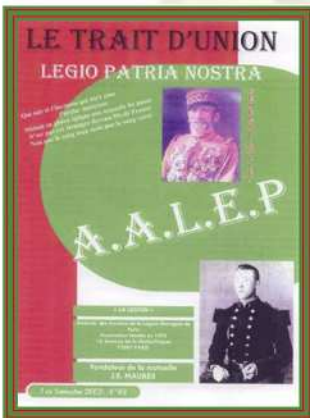
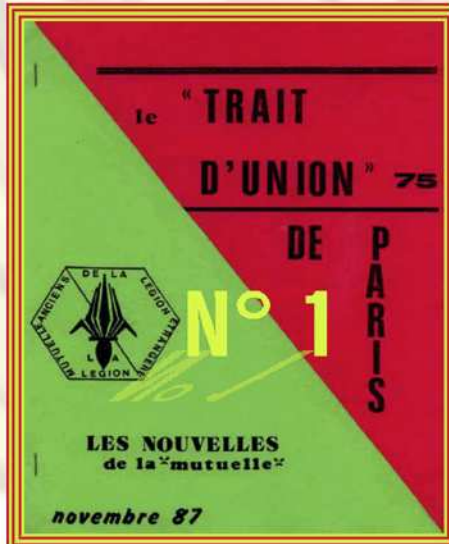
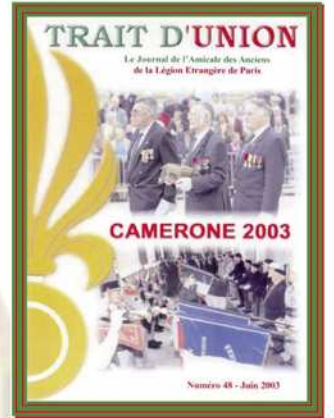




TRAIT D'UNION



Le Journal de l'Amicale des Anciens
de la Légion Etrangère de Paris



Numéro 50
Décembre 2003



SOMMAIRE

Numéro 50 - Décembre 2003

- 2 Informations pratiques
- 3 Editorial
- 4 15^{ème} anniversaire du Trait d'Union
- 5 Les activités à venir
- 5 Les activités du Porte-drapeau
- 6 Le carnet familial
- 7 Le forum des associations
- 8 Informations diverses
- 8 Nos grands anciens
- 12 Les récits des anciens
- 17 Le carnet des chants du légionnaire au Tonkin
- 19 La réunion à Nogent

LA VIE DE L'AMICALE

RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu en principe tous les 3^{ème} samedi du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical. Le prix du repas est d'environ 20 Euros.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT (†)
 Benoît GUIFFRAY
 Bruno ROUX DE BEZIEUX
 Sauveur AGOSTA
 Michel NAIL
 Alain MOINARD
 Alfred BERGER
 Jean-Pierre BENARD
 Eric AGULLO
 André BELAVAL
 Denis BOVE
 François DECHELETTE
 André MATZNEFF
 Dieter RODER
 Pierre SARDIN
 Hubert TOURRET

Président d'honneur
 Président
 1^{er} Vice-président
 2^{ème} Vice-président
 Secrétaire général
 Trésorier général
 Porte-Drapeau
 Porte-Drapeau adjoint
 Membre
 Membre
 Membre
 Membre
 Membre
 Membre
 Membre



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser à Monsieur le Trésorier de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

Lettre de "La Légion" Amicale des Anciens de la Légion Étrangère de Paris - 15 avenue de la Motte Picquet - 75007 Paris.

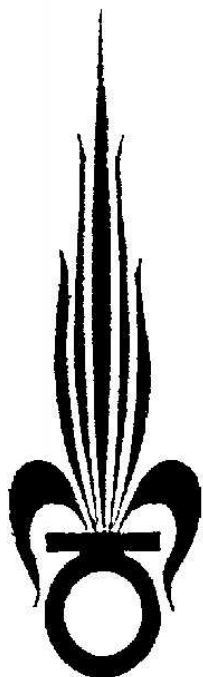
Fabrication : photocopies réalisées par des membres de "la Légion A.A.L.E.P.", 15 avenue de la Motte Picquet - 75007 Paris

Date du dépôt légal : A la parution

Numéro I.S.S.N. : 1635-3250



EDITORIAL



En cette fin 2003, j'adresse à chacun ainsi qu'à sa famille mes vœux les meilleurs pour la nouvelle année. Ils vont tout particulièrement à ceux qui, en raison de l'âge ou des difficultés de la vie ne peuvent participer à nos activités ; qu'ils sachent que nous sommes de tout cœur avec eux.

Notre amicale, "La Légion", va entrer dans sa 106^{ème} année, nous lui souhaitons une très longue vie afin de mieux poursuivre ses objectifs essentiels : entretenir les sentiments d'amitié et de fraternité nés dans les rangs de la Légion Etrangère et fournir une aide aux anciens légionnaires qui ont besoin d'un appui moral voir matériel.

Depuis novembre, le Trait d'Union est dans sa seizième année. Il semble apprécié car nous en distribuons toujours plus, y compris maintenant sur un autre continent : des anciens, bien éloignés de l'Île de France cotisent à l'Amicale uniquement pour en être destinataires. Pourquoi pas ! Devoir de fidélité et de mémoire oblige et cela nous encourage mais nous ne sommes pas Képi Blanc qui est toujours et de plus en plus intéressant à lire et si magnifiquement réalisé. (N'oubliez pas de renouveler votre abonnement, le cas échéant et gardez bien chaque numéro. Quel trésor pour la postérité).

Dans ce numéro cinquante, sans l'avoir réellement voulu, nos différentes rubriques rappellent le souvenir de légionnaires glorieusement disparus, anonymes ou illustres comme celui du poète américain Alan Seeger qui a su si bien exprimer ce que lui a inspiré la Légion Etrangère et dire en quelques mots ce que chaque légionnaire garde au fond de lui-même surtout dans les moments difficiles :

"Ils ne cherchaient ni récompense ni gloire...Non, France, bien plutôt leur gratitude alla vers toi (car ils vinrent pour l'honneur et non par cupidité) toi qui, leur ouvrant les rangs glorieux de tes soldats, leur as donné cette occasion unique de se surpasser, la chance de vivre une vie pure de toute souillure, et le rare privilège de bien mourir".

Vive la Légion !

Le Président
Benoît GUIFFRAY



NOVEMBRE 2003 - NUMERO 50

15^{ème} ANNIVERSAIRE DU TRAIT D'UNION

En 1978, venant de prendre la présidence de la " Légion " aussi appelée "la Mutuelle", le Colonel Pierre Jaluzot a pour première préoccupation de créer une lettre de liaison entre tous les membres afin que l'information puisse mieux circuler, faire revivre les bons et moins bons moments vécus par les anciens lorsqu'ils servaient sous le fanion vert et rouge, sortir de l'oubli la mémoire de grands anciens disparus, gradés ou légionnaires.

Le choix du titre : Le titre de "Trait d'Union" reprend celui du journal de l'Union des Sociétés des Anciens de la Légion Étrangère (U.S.A.L.E.), ancêtre de la F.S.A.L.E., journal créé par le général Azan en 1945 et qui disparaît lorsque le Colonel Gaultier sort le premier "Képi Blanc" à Sidi-Bel-Abbès, le 30 avril 1947, car il y réserve une rubrique pour les sociétés d'anciens de la Légion Étrangère.

Le premier numéro du "Trait d'Union 75" est daté de novembre 1987 ; sa couverture est verte et rouge. Son tirage a dû être d'une trentaine d'exemplaires.

A l'époque, le siège social de l'Amicale est situé au "café tabac du Renard", 6 rue du Renard à Paris 4^{ème} après l'avoir été, durant de longues années, au 44 rue de Rennes (de nos jours, 4 place Saint Germain des Prés) en face de l'église Saint Germain des Prés, dans l'immeuble de la Société d'Encouragement de l'Industrie Nationale.

En 1989, l'Amicale installera son siège au 15 avenue de la Motte-Picquet.

Les réunions mensuelles sont organisées dans la brasserie Paris-Midi au 1 place de l'Hôtel de Ville ; la dernière dans cette brasserie a lieu le 10 juin.

La cotisation annuelle à l'Amicale est de 70 francs.

Réalisation : Comme de nos jours, chaque fascicule est conçu jusqu'à sa distribution par des bénévoles de l'amicale. Prévu pour paraître trimestriellement, les circonstances ou l'état des fonds ne permettent pas de respecter cette régularité. Par ailleurs, la première numérotation n'apparaît qu'avec le numéro 33, dix ans plus tard, en 1997. Le choix de cette numérotation semble un peu arbitraire car elle

oublie quelques fascicules ainsi que les numéros spéciaux.

A l'issue d'une recherche qui s'avère exhaustive, un total de 63 fascicules sont parus entre novembre 1987 et décembre 2003, avec le numéro 50 ce qui nous amène malgré tout à une moyenne de 4,2 fascicules par an en 15 ans, en dépit des difficultés de toutes sortes. Le contrat est largement rempli.

Les réalisateurs : De 1987 à 2002, l'équipe de rédaction, de réalisation et d'expédition n'a pas dépassé trois bénévoles auxquels nous pouvons ajouter depuis plus d'un an, Jean Philippe Rothoft pour l'illustration photographique :

* directeurs de la revue : les présidents successifs de l'Amicale : Colonel Pierre Jaluzot (1987-1985) ; Colonel Alain Guyot (1986-août 2002) et Lieutenant-colonel Benoît Guiffroy (depuis septembre 2001) ;

* Rédacteurs : Marc Defrise, vice-président de l'Amicale (1987-1990) ; Giuseppe Toso, 2^{ème} vice-président (1991-mars 1995) et André Matzneff (depuis 1995) ;

* collaborateur chargé de la mise en page : depuis 1990, Jean-Michel Lasaygues sympathisant bénévole, informaticien mais aussi excellent connaisseur de l'histoire et de la géographie de l'Indochine (voir l'article intitulé "Ethnies de la région" paru dans le n° 648 de Képi Blanc) ;

* collaborateurs chargés du tirage et des expéditions : Sauveur Agosta, secrétaire général puis trésorier et enfin 2^{ème} vice-président (1987-juin 2002); Alain Moinard, trésorier, (depuis juillet 2002).

Fait et distribué sans abonnement, le trait d'Union ne peut vivre que grâce aux cotisations, aux dons, ou subventions accordées à l'Amicale et surtout au dévouement des trois ou quatre membres qui mettent en œuvre tout leur savoir-faire, sans ménagement, pour constamment améliorer la présentation et le rendre aussi attrayant que possible tout en respectant au mieux les délais ; grâce aussi au traditionnel et miraculeux "débrouille toi !" du légionnaire.



LES ACTIVITES A VENIR

- **Samedi 17 janvier à 11 h 30** : réunion mensuelle suivie d'un repas de tradition et de la galette des rois au domaine des Gueules Cassées à Moussy-le-Vieux. Un co-voiturage est prévu.

- **Samedi 21 février** : réunion et repas mensuel, le lieu et l'heure seront précisés ultérieurement.

- **Mercredi 10 mars à 18 h** : dépôt de gerbe et ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe pour commémorer le 173^{ème} anniversaire de la création de la Légion Etrangère.

- **Samedi 27 mars à partir de 10 h au fort de Nogent** :

- 1) Réunion du conseil d'administration.
- 2) 11 h : assemblée générale ordinaire de "La Légion".
- 3) 11 h 45 : photo et vin d'honneur.
- 4) 13 h : repas de tradition.

- **21 ou 22 avril au fort de Nogent, en début de soirée** : veillée et repas de Camerone organisée par la Compagnie de transit de la Légion Etrangère, avec la participation sur les rangs d'une section d'anciens de "La Légion" et des Amicales de l'Ile de France.

- **Samedi 24 avril** : Commémoration du 141^{ème} anniversaire du combat de Camerone à Paris, organisée par l'Amicale avec la participation des AALE de l'Ile de France.

- 1) 10 h : messe aux Invalides, suivie d'un dépôt de gerbe et de la lecture du récit du combat devant la plaque commémorative au 1er étage de la cour d'honneur des Invalides.
- 2) 11 h 30 : vin d'honneur avec les Invalides.
- 3) 12 h 30 : repas de tradition.
- 4) 18 h : dépôt de gerbe et ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe.

LES SORTIES DU PORTE-DRAPEAU

De septembre à décembre 2003

Samedi 13 septembre : Participation au forum des associations de la mairie du 7^{ème} arrondissement de Paris, stand de "La légion" de 10h à 19h.

Dimanche 14 septembre : Dépôt d'une gerbe et ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe pour commémorer la Fête de la Fourragère du R.M.L.E. (devenu 3^{ème} R.E.I.).

Mardi 23 septembre : Participation aux cérémonies de la journée des Harkis dans la cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides.

Samedi 27 septembre : Réunion mensuelle et déjeuner à la Brasserie des Sports à Rungis.

Jeudi 2 octobre : Obsèques du général d'Armée Simon, "Soldat de légende..." Grand croix de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération, grand chancelier de l'Ordre de la Libération, lieutenant puis capitaine à la 13^{ème} DBLE durant la seconde guerre mondiale, ancien chef de corps du 3^{ème} REI à Cao-Bang et Phu-Tong-Hoa en l'église Saint Louis des Invalides.



- Lundi 27 octobre :** Dépôt de gerbe à 17.30h sur la tombe du Soldat inconnu par sa majesté le Roi de Belges.
- Samedi 5 novembre :** Participation aux cérémonies du 85ème anniversaire de l'Armistice du 11 novembre 1918 à l'Arc de Triomphe.
- Samedi 15 novembre :** Réunion mensuelle et dîner au Murphis' Pub à Paris 1er.
- Vendredi 5 décembre :** Participation aux cérémonies de la journée nationale d'hommage des événements d'Afrique du Nord et en particulier de la guerre d'Algérie.

LE CARNET FAMILIAL

DECES

* Le 8 octobre dernier, nous avons appris avec peine que l'ancien légionnaire **Alfred LOPEZ** est décédé le 10 août 2003 à Paris des suites d'une longue maladie. Il a servi durant cinq ans au 1^{er} Etranger, à Sidi-Bel-Abbès, dans la Musique principale de la Légion de novembre 1955 à novembre 1960. Par la suite, il a été un membre fidèle de l'Amicale. A son épouse, à toute sa famille, le président et les membres de l'Amicale présentent leurs très sincères condoléances.

* L'ancien légionnaire **Henri STOFFMACHER**, matricule 91.611, nous a quittés le 31 octobre 2003, à l'âge de 93 ans. Il a été inhumé au cimetière parisien de Bagneux le 5 novembre, en présence des drapeaux de l'Amicale et de l'association Camerone et d'une délégation conduite par le président. Il a servi au 1^{er} en Algérie puis au 2^{ème} Etranger au Maroc durant la seconde guerre mondiale. Membre actif et très fidèle de l'A.G.A.L.E. puis de "La Légion", il a participé à la plupart de nos activités jusqu'à l'an dernier ; seule la maladie l'a retenu à son domicile ou à l'hôpital. Compagnon fidèle, Henri STOFFMACHER s'est distingué par sa gentillesse et une intelligence généreuse, aimant retrouver la chaude ambiance légionnaire faite de camaraderie et d'estime réciproque.

Les membres de l'Amicale se joignent au président pour exprimer à sa famille et à ses proches, leurs très sincères condoléances et témoigner de l'homme d'honneur et de fidélité qu'il a été.

* Avec peine, nous venons d'apprendre le décès de Madame **Jeannine VISUS**, veuve de Pierre VISUS, membre de l'Amicale, le 31 octobre 2003, à Boulogne sur Seine et son inhumation le 6 novembre au cimetière de Levallois. Le président et les membres de l'Amicale présentent à sa fille Monique, aussi membre de "La Légion", et à tous ses proches, leurs très vives condoléances.

* Le numéro 49 du trait d'Union envoyé à **Didier CORON** vient de nous être retourné avec la seule mention "décédé". Nous ne connaissons de lui que son adresse, sans savoir s'il a servi à la Légion. Nous recherchons un ancien ou toute autre personne pouvant donner quelque information le concernant.

MESSE ANNIVERSAIRE

Dimanche 21 septembre 2003, le président et une délégation de membres de l'Amicale ont assisté à la messe du premier anniversaire de la mort du colonel Pierre Jaluzot, président honoraire de l'Amicale, aux côtés de Madame Jaluzot, son épouse, de sa famille et de ses amis, en l'église Notre Dame d'Auteuil, sa paroisse.

De Denis Bové, l'un de nos grands anciens, cet hommage en vers :

Ce fut un officier valeureux
Ce fut notre président d'honneur
Ce fut un ami chaleureux
A jamais gravé dans nos cœurs.

Que de beaux souvenirs mémorables
Il a laissé sous notre firmament !
Toujours présent et inoubliable,
Reste en notre mémoire indéfiniment.



Aussi bien à la Légion Etrangère
Qu'à l'association de braves anciens
Avec Honneur et fidélité légionnaire
Il dispensa pour leur bien et leur soutien

Mon Colonel et Ami
Ce n'est qu'un au revoir
En ce premier anniversaire de messe
En hommage en ce 21 septembre 2003.

Denis Bové

LE FORUM DES ASSOCIATIONS

Il faisait beau et chaud ce samedi 13 septembre, un temps des plus serein comme les aime la Légion-Etrangère. C'est par cette belle journée que se tenait le forum des associations à la mairie du 7^{ème} arrondissement de Paris.

L'amicale comme à l'accoutumée se devait de relever le défi en édifiant le plus beau stand. Depuis 8 h 00 les membres de l'amicale s'activaient avec un bel entrain à installer ce stand.

A 9 h 30, toujours égale à elle-même des lors qu'il y a un challenge, la Légion était la première à avoir fini d'installer son stand. Les drapeaux encadrent la table, les ordinateurs en marche délivrant déjà leurs "propagandes", les affiches et panneaux documentaires impeccablement alignés, le stand était opérationnel. Prémonition ? Sûrement, car sans que nous en soyons informés, le Général Rideau nous faisait l'honneur de sa visite.

L'ouverture au public se faisant à 10 h, il nous restait du temps pour ajuster les derniers petits détails et faire les photos avec les membres présents. Cette année nous étions dans l'aile droite en rentrant et non pas dans la salle centrale comme l'an passé. Tout semblait parfait, pas l'ombre d'un doute sur le déroulement de cette journée quand une charmante dame un peu inquiète et quelque peu "affolée" se dirigeait droit su le stand en criant: Ah la Légion!... Le doute, l'erreur, nous serions nous trompés sur l'emplacement? Et bien non, tout simplement cette dame, gardant un excellent souvenir de l'année passée et ne nous voyant pas dans la salle centrale, cherchait partout "la Légion-Etrangère".... pas de doute le mythe perdure et la fierté nous comble encore une fois.



De gauche à droite : R. Asuni, O. Tenicella, Monsieur le Maire du 7^{ème} arrondissement, A. Moinard, Madame la Députée du 7^{ème} arrondissement, P. Castellano, E. Alfonsi.

Nous en avons eu la confirmation en fin de matinée, lors de la visite officielle de madame la Députée du 7^{ème}, félicitant l'équipe pour la beauté et l'accueil de notre stand, et se soumit bien volontiers à la photo de groupe devant le stand.

A tour de rôle nous partions déjeuner, pas peu fier d'avoir, encore une fois, accompli la mission qui nous incombait. Vivement l'année prochaine !!!!



INFORMATIONS DIVERSES

27^{ème} congrès de la FSALE, 17, 18, 19 et 20 juin 2004 à La Rochelle

- Judi 17 : accueil et bienvenue au gymnase du 519^{ème} R.T.
- Vendredi 18 : journée touristique ; aubade en ville par la musique de la Légion Etrangère qui donnera vers 21 h un concert de musique classique à l'auditorium Michel Crépeau.
- Samedi 19 : à 8 h 45 assemblée générale à l'auditorium Michel Crépeau; 11 h 15 cérémonie au monument aux morts; 12 h 30, cocktail à l'Encan; 16 h aubade de la musique en ville; 20 h soirée de prestige à l'Encan.
- Dimanche 20 juin : à 9 h 30 office religieux à la Cathédrale de La Rochelle; dislocation; circuit touristique.

Bon de chemin de fer : 20% de réduction.

Le dossier d'inscription est dès à présent disponible au siège de l'Amicale. Il peut être retiré le vendredi après-midi ou envoyé sur demande et devra être envoyé à l'office du tourisme de La Rochelle avant le 15 mars 2003.

NOS GRANDS ANCIENS

ALAN SEEGER, POETE AMERICAIN FIGURE ILLUSTRÉ DE LA LEGION ETRANGERE



*Sous chacune des petites croix érigées repose le légionnaire
Il est sans épouvante au milieu du canon qui tonne
Et, dans sa nuit, il dort en paix, sous l'éternelle fusillade.
Pour que d'autres générations puissent dans les ans à venir,
Libre de l'opprobre et de la menace,
Posséder un plus riche héritage de bonheur,
Il marche à cet héroïque martyr.*

*Estimant infime le paiement de sa dette,
Pour que son drapeau puisse, l'honneur intact,
Flotter sur les tours de la Liberté, de sa poitrine,
Il fit un rempart et, de son sang, comble le fossé.*

L'auteur de ces vers. Alan Seeger, de nationalité américaine, est né le 22 juin 1888 à New York où il passe toute son enfance, entre un frère aîné et une sœur cadette. En 1900, la famille part s'installer au Mexique ; avec son frère il reçoit l'éducation d'un précepteur. Tous trois rédigent une revue qu'ils ont intitulée "Le Prophète". Alan en est le rédacteur sportif mais il s'intéresse aussi à d'autres sujets faisant ainsi preuve de qualités précoces pour la littérature.

A l'âge de quatorze ans, il retourne aux Etats-Unis, dans un collège puis entre à l'université

Harvard en 1906. Il y mène une vie studieuse et contemplative sans beaucoup se lier avec les autres étudiants, du moins au début, mais sa participation à la rédaction de "Harvard mensuel" auquel il donne de temps en temps des poèmes, l'amène à se mêler à la vie sociale de ses camarades qui le décrivent ainsi : grand, élancé, le visage pâle mais plein d'énergie, étrangement mobile, comme un masque ; ses cheveux sont coupés courts, carrément au ras du front, le regard lointain...



Alan quitte l'université en 1910, passe deux ans à New York puis va s'installer à Paris, dans une chambre rue Sommerard, près du musée de Cluny. Conquis par la France et sa capitale, il fréquente surtout le Quartier Latin, les artistes et les étudiants. Pour lui Paris est une cité des mille et une nuits. Entre 1912 et 1914, il se consacre surtout à la poésie et rédige des chroniques dans le *Mercure de France*, *Soirées de Paris* et autres revues. En 1914, il cherche à faire publier un recueil de poèmes en anglais qui a pour titres "Juvenilia" d'abord à Londres puis à Bruges en Belgique où il est interrompu dans ses démarches par la déclaration de guerre entre la France et l'Allemagne. Il confie son manuscrit à un imprimeur et rentre précipitamment à Paris pour s'engager dans la Légion Etrangère avec une cinquantaine de compatriotes.

Alan expliquera son geste dans "Lettre écrite des tranchées de l'Aisne" qui paraît dans "New Republic" de New-York, le 22 mai 1915 et dans un lettre à sa sœur datée du 26 février 1916, il confie : "Il n'y a dans la nature que deux principes, l'amour et la lutte... De toutes les formules que revendique ma jeunesse, celle dont je suis resté partisan comporte trois catégories : soif de science, soif de sentiment, soif de puissance", et poursuit dans son journal "Je me suis engagé pour que la France et spécialement Paris que j'aime ne cessent pas d'être la beauté qu'ils sont."

Sous le fanion vert et rouge de la Légion.

Au cœur de la guerre, Alan est affecté au Régiment de Marche du 2^{ème} Régiment Etranger qui devient Régiment de Marche de la Légion Etrangère lors de sa fusion avec le Régiment de Marche du 1^{er} Régiment Etranger en novembre 1915. Il est de tous les combats de son unité jusqu'à ce qu'il tombe blessé à mort en juillet 1916, vivant toutes les souffrances de la vie au front et dans les tranchées, ne cessant d'exalter les vertus guerrières malgré la mort côtoyée sans répit. Il porte toujours dans sa musette de quoi écrire son journal de route, des lettres à tous ses proches et des poèmes. Nommé caporal, il étonne les autres légionnaires par sa bravoure, son courage, un comportement distingué et généreux à l'égard de tous.

Sa dernière lettre, destinée à l'un de ses amis, est datée du 28 juin 1916 :

"Nous montons à l'attaque demain ; ce sera probablement la plus grande affaire encore entreprise. Nous aurons l'honneur de marcher dans la première

vague. Pas de sac mais deux musettes, toile de tente roulée sur l'épaule, profusion de cartouches, de grenades et baïonnettes au canon.

Je vous écrirai si je m'en sors ; sinon, mon seul souci terrestre est pour mes poèmes. Ajoutez à mon dernier volume, l'ode que je vous ai envoyée et les trois sonnets et, vous aurez opéra omnia quae existant.

Je suis content de marcher dans la première vague. Quand on est dans de telles affaires, le mieux est d'y être en plein. Et ceci est la suprême expérience."

La bataille de Belloy-en-Santerre. La suite est décrite par ses compagnons d'armes. Son ami légionnaire, Rif Bear, d'origine égyptienne s'exprime en français :

"Dans la nuit du 30 juin au 1er juillet nous quittâmes Bayonvillers pour nous rapprocher de la ligne de feu. Nous allâmes au Proyard, en réserve d'armée. Le 1^{er} juillet à 8 heures l'on nous rassembla pour le rapport et l'on nous annonça que l'offensive générale commençait à 9 heures sans nous, puisque nous étions en réserve, et que l'on nous aviserait du jour et de l'heure où nous entrerions en action. Le rapport terminé, nous fîmes la corvée d'obus ; nous déchargions les obus de "205" des camions automobiles qui les amenaient jusqu'à nous.

Il régnait partout un remue ménage effroyable. Les coloniaux avaient enlevé les premières lignes allemandes, des milliers de prisonniers arrivaient de partout, et les ambulances défilaient continuellement sur les routes. Avides de nouvelles, nous délaissions notre travail pour courir aux renseignements qui étaient de très bon augure.

Vers 4 heures, nous quittâmes Proyard à destination de Fontaine-les-Cappy, en première ligne. Alan était radieux et attendait impatiemment le moment de prendre part à l'action. Partout c'était le délire et la joie d'avoir repoussé l'ennemi sans perte de notre part. L'on croyait ne plus éprouver de résistance et que notre choc serait fatal aux Allemands.

Après avoir passé la nuit à Fontaine-les-



Alan Seeger, Caporal américain de la Légion Etrangère tombé au champ d'honneur, le 1 juillet 1916, à l'attaque de Belloy-en-Santerre



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **SEGER**
 Prénoms **Alan**
 Grade **2^e classe**
 Corps **Régiment de marche de la Légion étrangère**
 N° **19522** au Corps. — Cl. **2^e** 1914
 Matricule: **19522** ou Recrutement **Paris Central**
 Mort pour la France le **4 juillet 1916**
 à **Belloy-en-Santerre (Somme)**
 Genre de mort **Cri à l'ennemi**

Né le **22 Juin 1898**
 à **Ness - York** Département **Etat-Unis**
 Arr. municipal (p^r Paris et Lyon) }
 à délégit. rue et N°.

Jugement rendu le _____
 par le Tribunal de _____
 acte ou jugement transcrit de _____
 à _____
 N° du registre d'état civil _____

209-768 1022. (20134)

Cappy, nous nous dirigeâmes le matin vers les anciennes premières lignes allemandes. Je passais presque toute la journée avec Alan ; il était heureux ; une émotion délicieuse l'étreignait, me disait-il, "mon rêve approche ; c'est peut-être ce soir ou demain que nous attaque-

rons. Je suis très content mais cela m'ennuie un peu à cause de la permission du 4 juillet. Je n'ai aucun espoir de revoir Paris avant le 6 ou le 7, mais si cette permission ne m'est pas accordée, "Maktoub, Maktoub", ajouta-t-il en souriant.

Le champ, de bataille était relativement calme ; peu d'obus tirés par l'ennemi en déroute, et nos troupes avançaient de tous les côtés ; les coloniaux avaient pris Assevillers et le lendemain nous devions les remplacer en première ligne. Le 3 juillet, vers midi, nous nous dirigeâmes vers Asservillers et nous devions faire la relève avec la tombée de la nuit. Nous allâmes, Seeger et moi, visiter Asservillers. Il avait son calme habituel. Nous ramassâmes des souvenirs, des cartes postales, lettres, des carnets de route, tout en bavardant... quand, tout à coup, l'on appela : la compagnie se rassemblait pour aller en première ligne.

Le soleil était couché, une pénombre croissante enveloppait la terre ; à la faveur des ténèbres naissantes la relève se fit sans incident. On ignorait les positions des Allemands en les supposant à quelques cent mètres de nous tandis que réellement ils avaient reculé jusqu'à Belloy-en-Santerre et n'avaient laissé devant nous que quelques sentinelles et petits postes avancés. Toute la nuit fut employée à se fortifier, creuser des tranchées et faire des patrouilles pour se rendre compte de l'emplacement de l'ennemi. J'étais en petit poste et Alan travaillait. A l'aube je rencontrais Alan et lui demandais ses impressions. Il était enchanté. " Sans ces sales pelles et pioches, ce serait superbe, me dit-il, mais ces

outils tuent le charme de la guerre. Heureusement, ajouta-t-il, que c'est fini, - maintenant c'est la guerre en rase campagne et nous n'aurons plus de tranchées ", - et il me montra ses mains si fines, salies et meurtries par le dur labeur de terrassier. La pluie commença à tomber et nous courûmes chacun de notre côté nous mettre à l'abri sous nos toiles de tente.

Vers 4 heures, le cri : "en tenue ! en tenue pour l'attaque !" passe de bouche en bouche et fait naître un remue-ménage...

En prenant ma place je rencontre Alan, qui va rejoindre la sienne ; nous nous serrons la main et nous souhaitons de tout cœur bonne chance. Notre compagnie est la réserve du bataillon. Deux bataillons doivent attaquer Belloy-en-Santerre. Les compagnies formant la première vague sont déployées dans la plaine ; les baïonnettes brillent au-dessus des blés déjà très hauts.

La première section, celle d'Alan, forme la droite et l'avant-garde de la compagnie et la mienne forme l'aile gauche. Après le premier bond, nous nous couchons à terre et je vois la première section prendre de l'avance sur nous ; elle se dirige vers l'extrême droite du village de Belloy. J'aperçois Alan, je l'appelle et lui, fais un signe amical de la main. Il me répond d'un sourire.

Comme il était pâle ! Sa haute silhouette se détachait sur le fond vert des champs de blé ; il était le plus grand de sa section. La tête haute, le regard fier, je le voyais courir baïonnette au canon ; bientôt il disparut. C'était la dernière fois que je voyais mon ami."

L'assaut est terrible, les pertes sont importantes : les compagnies de la première vague se trouvent prises en enfilade par un feu très dense de l'ennemi, le tir de ses mitrailleuses frappe impitoyablement. Mortellement blessé, le caporal Alan Seeger est l'un des premiers à tomber mais encore vivant, il regarde passer ses camarades qu'il ne peut suivre ; aucun secours n'est possible. Les officiers et sous officiers sont tous mis hors de combat les uns après les autres. Cloués au sol, sans lever la tête, les blessés commencent à s'interpeller pour se compter et échanger des nouvelles ; lorsque, tout d'un coup, un moment de flottement s'établit sur le champ de bataille, un silence lourd et pesant envahit tout quelques instants.

Puis, brusquement vers le village, le clairon



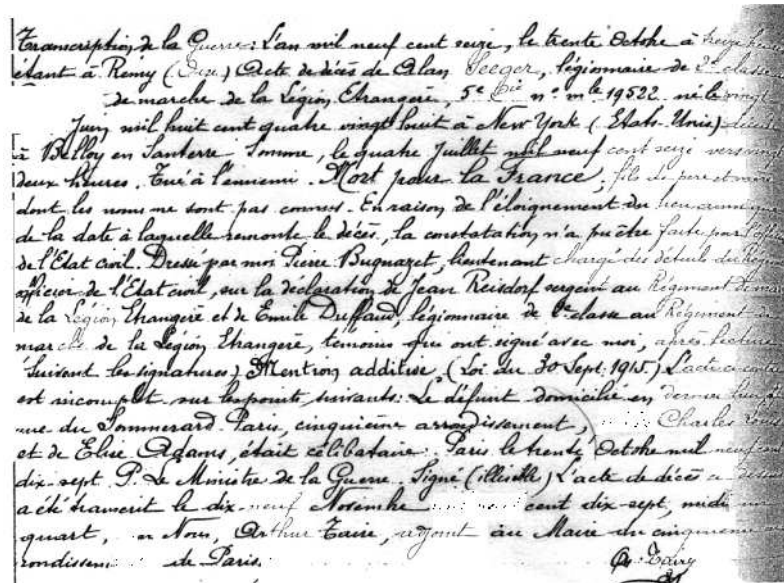
d'un légionnaire sonne la charge, les gradés crient à l'assaut ... les survivants du 3^{ème} Bataillon s'emparent de Belloy-en-Santerre.

"A ce moment-là, écrira plus tard le Capitaine de Tscharnier, qui vient d'être grièvement blessé, il se passa quelque chose de sublime parmi les blessés et les mourants : on entendit soudain un cri vibrant : Ils y sont ... Belloy est pris !... Vive la Légion ! Vive la France ! C'étaient les légionnaires qui prenaient leur part de victoire."

La défense de Belloy est aussitôt organisée pour repousser les nombreuses attaques qui vont rendre la situation très critique à plusieurs reprises. La bataille va durer toute la nuit ; le dernier assaut de plusieurs compagnies allemandes est repoussé à 4 h 45. Avec le lever du jour, les secours se mettent en place pour venir en aide aux blessés et ramasser les morts parmi lesquels l'on retrouve le corps du caporal Alan Seeger ; ils sont regroupés et inhumés sur place. Plus tard, des survivants évoquant la fin du poète, ont affirmé l'avoir entendu chanter des chansons folkloriques françaises durant la nuit. Victorieux, le R.M.L.E. qui comptait près de 2.000 hommes avant la bataille, a perdu 25 officiers ainsi que 844 sous officiers et légionnaires, faisant 750 prisonniers dont 15 officiers.

Dès la fin de la Grande Guerre, le père d'Alan Seeger rechercha la sépulture de son fils. Il ne retrouva rien. Poursuivant ses ravages, la guerre avait tout effacé. Aussi, lors de la reconstruction du clocher de l'église de Belloy, il offrit une cloche frappée du nom de la mère du poète disparu. Peut-être pour qu'elle sonne en écho aux appels d'une mère recherchant son enfant ?

En 1923, la France a fait ériger un monu-



ment à la mémoire des "volontaires américains morts pour la France" durant la grande Guerre.

Il est situé à Paris, place des Etats-Unis, en bordure de l'avenue d'Iéna, non loin de "l'Arche immense où repose l'Inconnu". La statue de bronze qui le surplombe est l'œuvre du sculpteur Jean Boucher qui a travaillé d'après une photographie d'Alan Seeger qui figure ainsi en bonne place au cœur de Paris qu'il aimait tant.

Son nom se trouve à l'arrière du monument sur lequel sont gravés ceux des 23 autres américains tombés dans les rangs de la Légion Etrangère.

Sur le socle, de chaque côté, l'on a aussi sculpté deux citations du poète, en anglais, traduites par Alain Rivoire, extraites de "Ode à la mémoire des volontaires américains tombés pour la France", écrite peu avant sa mort pour être lue devant les statues de La Fayette et de Washington à Paris au Decoration Day", le 30 mai 1816 :

"...Ils ne poursuivaient pas de récompenses vaines, ils ne désiraient rien que d'être sans remord, frères des soldats bleus, à l'honneur à la peine et de vivre leur vie et de mourir leur mort..."

Sources

- "Alan Seeger, le poète de la Légion Etrangère" Ses lettres et poèmes écrits durant la Grande Guerre, réunis par son père C. L. Seeger, traduits par Odette Raimondi Matheron. Paris, 1918 chez Payot (consultable au S.H.A.T.) ;
- articles parus avant 1940 dans "La Légion Etrangère", bulletin mensuel des Anciens de la Légion Etrangère (numéros consultables au S.H.A.T.) sur Alan Seeger et "la prise de Belloy-en-Santerre par le R.M.L.E.", par le Capitaine Ingold du service historique de l'état-major de l'Armée ;
- **Conseils éclairés de l'adjudant chef Ragot.**

"... Salut frères, adieu grands morts, deux fois merci. Double à jamais est votre gloire d'être morts pour la France et d'être morts aussi pour l'honneur de notre mémoire..."



LES RECITS DES ANCIENS

EN HOMMAGE AUX CADRES ET LEGIONNAIRES
DE LA 8^{ème} COMPAGNIE DU 2^{ème} BATAILLON DU 5^{ème} R.E.I.



Les opérations étaient en cours depuis trois longues journées ponctuées d'accrochages parfois sanglants, toujours retardateurs, en pleine zone viêt, qui, lui, se déplace, fuit s'esquive, toujours insaisissable.

Cette journée avait été dure, rude, pas facile. Depuis le matin, après une longue, une pénible marche sur les diguettes, à traverser des villages vidés, inhospitaliers, toujours fortifiés de bambous épineux entremêlés et bordés de fossés hérissés de cactus et de pièges. Lentement, sérieusement les unités progressaient. Elles avançaient sous un soleil de plomb avec toujours à l'horizon les vastes rizières aux eaux boueuses et réfléchissantes à la lumière, jusqu'à l'impression d'un mirage à l'apparence séduisante.

Oui, à perte de vue ces champs qui n'en finissent pas, marqués de ces villages insolites, inquiétants où tout semble dormir, comme une vie arrêtée. Il n'y a pas de bruit, pas d'oiseaux, pas de signe particulier, mais, en échange, un aspect dangereux, hostile, menaçant.

La marche, l'approche des légionnaires est de temps en temps stoppée par des tirs sporadiques venus de ces villages, de ces îlots de terre où se cachent où attendent les adversaires, en petit ou en grand nombre... Pour l'instant, ces tirs ne sont pas dangereux, réalisés de trop loin, mais ils démontrent que le Viet est là. Il est là, caché, tapi dans les trous de terre (vrais nids de rats) et, dès qu'il le faudra, vite il décrochera, trouvera le bon terrain pour s'évaporer et disparaître. Bien sûr, il est là devant. Nous le savons, les renseignements sont bons, il est dans le coin, adroitement dissimulé, caché. Il attend son heure, le bon moment. Comme à son habitude, heure tardive, car le soir, la nuit, il devient vite maître du terrain. Il sait faire, ses troupes sont bien rodées. En attendant, il joue avec nous "au chat et à la souris".

Il le sait, son heure va venir, il attaquera, se repliera après avoir causé des dégâts, il s'envolera, s'éclipsera... et ainsi pendant des heures. Il joue bien son rôle, il est futé, teigneux et aussi... courageux, patient.

La marche est lente, les unités s'appuient, assurent la sécurité. La manœuvre est bien huilée, bien rodée. Marche en silence, chacun est conscient du risque du moment. Graves, efficaces, chacun avance dans un calme "électrique" troublé par le froissement des "pataugas" dans les eaux sales et chaudes des rizières, pleines de sangsues et de moustiques, quand ce ne sont pas les fourmis rouges qui vous agressent par bataillons entiers ! Hélas, aussi trop souvent par la déflagration d'une mine (piège à con avec hameçons), qui saute et blesse celui qui a eu la malchance de mettre le pied dessus, (trois légionnaires depuis le matin). Alors, durant un moment, l'appel des infirmiers, des brancardiers, l'évacuation du blessé, auront perturbé un temps la progression. Mais vite, elle reprend sans bruit, ordonnée toujours efficace.

Ce jour-là, 29 janvier 1954, le Colonel Raberin, Commandant le G.M. 5, dont les deux bataillons du 5^{ème} REI, a pris en main une opération dans le secteur difficile, dangereux du triangle (Nam-Dinh, Phu-Ly, Hoa-Binh) au Tonkin. Le 2^{ème} Bataillon du 5^{ème} R.E.I. a reçu mission de progresser et d'attaquer une unité d'un régiment viêt de grand renom, de la Division 304.

La 8^{ème} Compagnie que je commande est en soutien des 6^{ème} et 7^{ème} compagnies bloquées sur place par des tirs, très durs, venant d'un îlot de terre, situé à 300 mètres à droite de Han-Lan. Une manœuvre de débordement s'avère difficile, voire hasardeuse. Il est 17 h 30, la 6^{ème} Cie tente deux assauts sur le village, sans succès avec des pertes importantes.

Ma Compagnie, la 8^{ème}, est alors chargée de progresser par la gauche, de monter au plus haut du village et de préparer une attaque sur le côté. Pour en diminuer les risques, une préparation d'artillerie est



réalisée, et guidée par le Lieutenant Fayard D.L.O. mis à ma disposition. Les batteries de 105, situées à plusieurs kilomètres des lieux feront du très bon travail.

Avec calme, courage, les légionnaires de chaque section, s'appuyant tour à tour, en compléments de nos tirs de mortier de la section d'appui, partent à l'attaque. Chaque point sensible bien repéré fait l'objet d'assauts victorieux. Les éléments Vietminh placés là en combat retardateur sont littéralement détruits, pour ceux qui n'auront pas eu le temps de s'enfuir par le Nord.

La réussite de la manœuvre est totale : pour les Viets, plusieurs tués, des blessés, des armes récupérées; de notre côté, 4 blessés légers évacués rapidement.

Dans la foulée, le 8^{ème} compagnie est chargée de poursuivre les fuyards. Cette action, juste avant la nuit amènera l'ensemble de l'unité dans le village de Dong-Doï, où ordre est donné d'une installation de défense pour la nuit. A ce moment-là, la compagnie est isolée des autres restées à Hanh-Lan et ses environs.

Petit îlot de terre, 100m x 80m, le village de Dong-Doï, abandonné, offre peu d'abris et de possibilités de défense. Heureusement, comme les autres villages dans cette région, les lisières sont fortifiées et les "trous de rats" jouent en notre faveur. Ils sont vite aménagés et les points d'accès, "points sensibles, sont renforcés de nos armes automatiques. La pagode, seul abri situé au centre du dispositif servira de poste de commandement et de secours. A proximité s'installe la section d'appui.

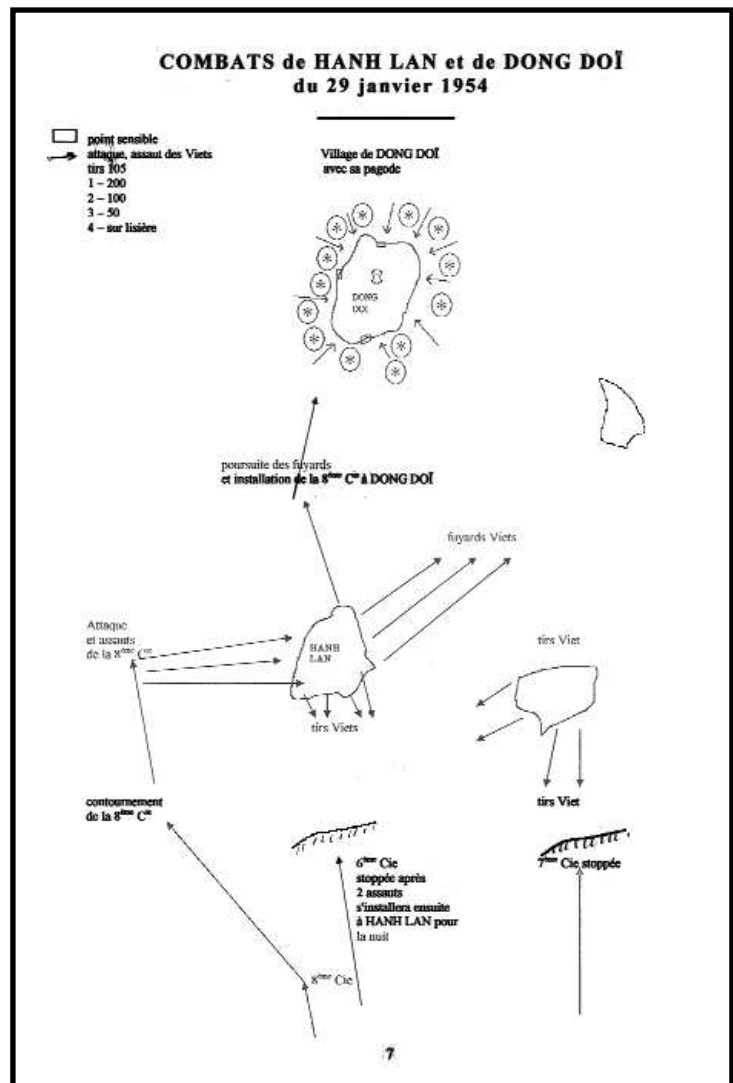
Le lieutenant Fayard demande la mise en place de tirs d'arrêts (1, 2, 3 et 4), le 4 étant presque au niveau des lisières. La nuit profonde est tombée. Interdiction de faire du feu. Pas de cigarettes. Pas de bruit, le camouflage est total, pour les sonnettes mises en place et qui se retireront sur ordre. Chaque section, chaque groupe, chaque légionnaire a reçu une mission. Tenir, faire face, garder son calme. Chacun est conscient du danger, sachant comment le Viêt agit durant la nuit.

Silence total...il faut ouvrir, pas les yeux mais surtout les oreilles en priorité. Le

moindre petit bruit, le moindre froissement ou glissement, le moindre craquement doit mettre en éveil sans paniquer, en gardant son sang-froid et sa lucidité. Attendre, ne pas tirer sans ordre ; éviter de se faire repérer ; changer de place après des tirs prolongés. Economiser les munitions. Préparer les grenades.

L'ambiance est tendue mais cadres et légionnaires restent confiants et vigilants. Ils savent que la nuit sera longue et que rien ne sera facile en cas d'attaque...car ils sentent, l'adversaire n'est pas très loin. Déjà dans l'après midi, il a montré son mordant, son habileté, sa capacité mais aussi sa roublardise. Tous ici le savent, c'est un combat qui se joue avec hélas son cortège à venir de peur, de mort, de sang, de souffrance. Il faudra tenir !

Lentement les heures s'écoulent. Vers 2 h 30, il est perçu des frottements insolites, des glissements à peine audibles. Les responsables des sonnettes réagissent et se replient en totalité. Petit à petit, sur l'ensemble du pourtour du village, il s'avère que





quelque chose se prépare. Une première fusée éclairante révèle dans la rizière, une multitude de tas de paille qui n'existaient pas auparavant. La ruse est bonne, mais décelée... la surprise ne sera pas totale. Nous voilà prévenus. Le D.L.O. demande les tirs 1 et 2 150 et 100m.).

Une pluie d'obus s'abat dans un fracas étourdissant; à peine terminée, des tirs crachent de toutes les directions sur nos défenses, le premier assaut est lancé par une nuée de Viêts. La riposte est immédiate. Nos armes arrosent de partout avec vigueur et bloquent, stoppent cette vague humaine en furie qui hurle et tire, heureusement sans grande précision.

Il faudra attendre jusqu'à 3 h 30 pour un autre assaut aussi virulent, aussi brutal, mais dont les tirs sont nettement plus précis, plus meurtriers. Le repérage des emplacements de nos armes automatiques ayant été fait durant le premier assaut.

Par deux fois, le D.L.O. demande l'appui de tirs de 105 et des lucioles pour ajuster au plus près nos tirs. Les Viets ne lâchent pas et foncent. Ils sont partout dans la rizière autour du village... mais toujours à l'extérieur. Pas un point de notre défense n'a cédé ! Un troisième tir des artilleurs mettra un terme à cette action offensive, brutale et déterminée, plus puissante que la première. Nous avons sept blessés, dont deux assez graves que nous installons au poste de secours, dans la pagode. Ils y reçoivent les premiers soins.

Un temps de répit est le bienvenu, permettant à tous de souffler un peu, tout en préparant à d'autres moments difficiles, probables.

C'est vers 4 heures, qu'un déluge d'obus de mortier s'abat sur notre point fort. En même temps, hurlant, soutenus par des "cornes de brume", des centaines de Viêts déboulent, virent, hurlent, foncent et pour certains atteignent les lisières du village jusqu'au contact de nos points d'appui, sans les écraser...c'est à la grenade que cela se décide.

Le D.L.O. demande les tirs 1, 2, 3 et le 4 qui est tangent à notre ligne défensive. En quelques secondes, avec les lucioles qui éclairent, un spectacle s'offre, hallucinant. Dantesque il est ! Partout des éclairs, des éclatements, des cris, de la fumée, l'odeur de la poudre, les hurlements, les plaintes, les ombres

qui se déplacent, comme dans un film en noir et blanc. Les éclats d'obus fusent et bourdonnent dans l'air et pour certains obus trop près des lisières, feront quelques dégâts aussi chez nous. Mais le barrage des artilleurs en supplément de l'efficacité de nos armes, oblige les Viêts à céder ! L'assaut est brisé, ils reculent, ils abandonnent...Le jour se lève...il était temps, les munitions sont presque épuisées...les hommes sont fatigués.

La 8^{ème} Compagnie a tenu. La mission a été entièrement remplie...au prix déjà fort de dix blessés dont deux sous officiers. Le courage sera le seul qualificatif pour tous.

Le calme est revenu, s'installe alors sur notre "Cai Nay" un silence étrange. Les visages sont graves, les teints blafards...la fatigue, la peur passée au ventre, les traits tirés, les yeux brillants...mais aussi, dans l'attitude de ces hommes de courage, se dégage la fierté d'avoir tenu ! C'est bien légitime pour des hommes, des braves qui ont connu l'enfer cette nuit. Chacun se prépare à la récupération des morts, blessés et du matériel laissé par l'adversaire...Belle moisson ce fut !... et encore les centaines de sillons laissés dans la rizière sont autant d'empreintes laissées par le Viet qui tire ses morts et blessés avec des cordes pour récupérer le maximum de ses "biens".

Les 6^{ème} et 7^{ème} Compagnies viennent en renfort. La 8^{ème} Compagnie se réorganise aussi ... se remet à vivre.

Il est 8h, le 30 janvier 1954, sur ordre, la Compagnie va reprendre la progression pour d'autres combats. En silence, chacun est fier d'avoir fait son Devoir, progresse et prépare la suite, ... le travail est loin d'être fini, chacun s'y prépare mais il n'oubliera pas cette nuit si difficile.

Oui mes amis, ce jour là les Viets ne sont pas passé ! Cadres et légionnaires ont montré dans ces circonstances dramatiques un courage exemplaire digne et comparable à celui des grands anciens.

Cette victoire d'une nuit, nous voulons la partager avec les artilleurs qui ont en grande partie sauvé la 8^{ème} Compagnie. Merci Lieutenant Fayard, notre D.L.O., de votre action brillante. Vous auriez mérité ce jour-là d'être fait Légionnaire d'honneur, surtout pour votre calme, votre précision et sang froid.



Depuis cet événement, cinquante ans ont passé. Un demi siècle ! Le souvenir de cette nuit n'est pourtant pas effacé et reste pour moi, avec beaucoup d'autres ayant marqué ma vie de soldat, comme un des plus mémorables. Il est dans ma mémoire le plus bel exemple de courage, de la ténacité, de la fidélité. A ces hommes braves, je veux dire combien je ressens le grand honneur de les avoir commandés au feu. Leur dire aussi ma reconnaissance, car, l'attribution de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur,

est la conséquence de l'évènement de cette nuit du 29 janvier 1954.

Je ne l'oublie pas. Par l'esprit, je partage l'honneur qui m'a été fait, avec ceux de la 8^{ème} Compagnie du 2/5^{ème} REI qui étaient présents ce jour-là avec moi.

Lieutenant-colonel (ER) Robert TAURAND
Commandeur de la Légion d'Honneur

MAIS OÙ EST PASSE LE POSTE DE GARDE ?

Mascara, le 25 décembre 1951. Lieutenant célibataire rentrant d'un séjour de vingt six mois en Extrême Orient, affecté depuis novembre au centre d'instruction des engagés volontaires de la Légion Étrangère de Mascara, son compte était bon : "*officier de permanence au quartier Soyer pour Noël*".

L'officier de permanence (dit aussi officier de jour) occupait une petite pièce dans un pavillon situé en face du poste de police à droite, en rentrant au quartier. Il y restait vingt quatre heures d'affilée, les jours fériés, y couchant et y prenant ses repas. Par sa fenêtre, il pouvait surveiller le poste juste en face.

Aujourd'hui, jour de fête, les hommes de garde ont revêtu la tenue de parade : ceinture bleue sous le ceinturon, épaulettes vertes à franges rouges, les cuirs sont parfaitement astiqués.

Seize heures, le suspense du roman policier que lit le lieutenant dans sa chambre n'arrive pas à le tenir éveillé. Il s'endort assis. La nuit de Noël a été bien arrosée et peu de sommeil a précédé le prise de service à huit heures du matin ... "*Aux armes !*" ... Ce cri frappe son subconscient qui réagit lentement. Il jette un regard vers le poste de police : un légionnaire en descend les marches tout en mettant baïonnette au canon, courant vers la grille et la rue.

Le lieutenant se précipite vers le poste de police qu'il trouve vide. Dans la rue qui longe le quartier, il n'y a pas l'ombre d'un homme de garde : la sentinelle sous les armes a même quitté sa guérite. Heureusement, un sous officier passe par là, le lieutenant lui donne l'ordre de fermer

la grille et de rester sur place jusqu'à son retour puis part à la recherche de la garde. "*Mais où sont-ils passés, à gauche ? à droite ?*"

Un passant obligeant lui donne la direction, ... sprint..., puis, à cent mètres, encore un carrefour. Là aussi : "*Pardon Monsieur, avez-vous vu des légionnaires ?*" ... "*Bien sur, ils sont partis par là*".

De nouveau un cent mètres, les coudes au corps ... pour trouver le poste de police au complet, avec le caporal chef qui le commande, un caporal et un clairon, au bord de la rue, rassemblés en colonne par le chef de bataillon commandant le centre d'instruction qui demande au lieutenant "*Que faites-vous donc ?*" ... "*Je viens chercher le poste de police*" ... "*Nous en reparlerons demain !*" ... "*A vos ordres, mon commandant !*". Le poste regagne le quartier au pas cadencé.



Le poste de police du quartier Soyer à Mascara



Cet après midi-là, jour de Noël, un match de football avait opposé une équipe musulmane à une équipe européenne. La première avait gagné, ses joueurs étaient rentrés en ville un peu excités et chahutant. Dans la rue longeant le quartier, ils avaient apostrophé et, peut-être un peu bousculé un vieux médaillé militaire qui, s'affolant avait crié : "*A la garde !*". La sentinelle sous les armes avait alors hurlé "*Aux armes !*", qui fut répété par le chef de poste, jeune et impétueux, avant d'entraîner son groupe pour répondre à l'appel fait à la force publique.

Il paraît que ce fut une charge magnifique, ces légionnaires en grande tenue se ruant à travers la rue, l'arme à la main, les épauettes battant au rythme

de la course mais les chahuteurs ne les attendirent pas, bien sur, et s'enfuirent poursuivis par le poste qui stoppa net, en rencontrant le chef de bataillon passant là par hasard.

Le lendemain : explication des gravures : le caporal-chef aurait dû envoyer son adjoint avec la moitié des hommes, moins un, comme prévoit le règlement. Une punition sévère le lui aurait rappelé et ses galons ont eu chaud mais son dynamisme les lui a sauvé.

Récit du Colonel Jaluzot Retrouvé dans les archives de l'Amicale

UN SCIUSCIA A LA LEGION ETRANGERE

Septembre 1950, toi, l'anonyme absolu, n'ayant pas de nom ; débarqué un jour en provenance de la belle Parthénope, de ce site parmi les plus admirables, de cette Capri qui a bien voulu t'accueillir et t'élever en son sein ; toi, l'enfant de la rue, l'abandonné, le sans nom, puis l'enfant de la guerre, le "sciuscia" ⁽¹⁾, le solitaire de la maison délabrée sous le caroubier, d'où se répandait un fort arôme de café. L'ami de tous et de personne, l'homme à tout faire, une abstraction traduite en réalité par un concours de circonstances, par l'inconscience du prochain ; le gentil garçon, qui rendait toujours service, aussi parce qu'il n'avait pas d'autres issues.

Evadé d'un monde qui lui donna la vie, oubliant son identité même ; sans le priver de l'indispensable, mais ignorant sa présence. Il est venu d'instinct ou par conseil interposé au refuge des errants, chercher un nom, une appartenance, bref, devenir un être reconnaissable. De ce jour bien lointain, dans cette ville toute à nous, notre Médine, notre Vatican, plutôt tout simplement notre fief, Sidi Bel Abbès, le berceau de la nouvelle vie, où, toi, le discret, le solitaire, le silencieux, je ne sais pas pourquoi tu es venu me raconter ta vie, tes misères, tes peines et tes joies aussi ; et tu as voulu me payer le verre de l'amitié, oui le verre que je crois plus tôt offert pour l'identité retrouvée. En effet, tu n'arrêtais pas de regarder ta carte militaire, une carte comme tant d'autres, mais, pour la première fois !... tu avais un nom, un prénom, mieux, une date de naissance, un lieu. Quand j'y pense aujourd'hui, j'en ai plein les yeux de larmes, car ce jour là, j'ai beaucoup ris en moi-même ; totalement ignare du pourquoi !

Je me demande toujours quelle fut la réelle motivation pour que ce soit moi le choisi ou le préféré pour une telle confession ? Question à laquelle je n'y ai jamais trouvé de réponse. Je revois encore ce jeune homme, brun aux yeux noirs, l'ovale de son visage s'accordait harmonieusement avec son nez à la grecque, sur une bouche en quart de lune renversée. Ses oreilles légèrement décollées, offraient l'avantage de donner à ce visage bien posé sur un menton carré, toute la vitalité que ses yeux noirs et reluisant révélaient de vie et de joie. A voir son regard, la joie imprimée sur son visage, nul doute, il avait retrouvé son ego.

Puis les années ont passé, toutes aussi riches en événements, en drames ou en efforts, mais toujours plus riches en plaisir du devoir accompli. Et puis, ce 6 mai 1954 ! pendant que la folle bataille faisait rage ; au pied de Béatrice, entre ces trois P.A. tenus par le 3^{ème} bataillon de la 13^{ème} D.B.L.E. ; alors que le Colonel Gaucher grièvement atteint nous quittait, à quelques minutes d'intervalle du commandant Pegot et que les Lieutenants Bailly et Bréville étaient tués sur le coup ; toi, mon petit Antonio, tu eus la force d'appeler Jean, oui, Jean, pour lui montrer un tas de chiffons, chairs et sang au milieu de quatre membres désarticulés et, une tête ... prodige !, encore reconnaissable. De l'horreur la plus atroce à la pitié la plus effrayante, mon être fut traversé d'un terrible frémissement, quand j'eus la force d'approcher ce qui restait... d'un homme, j'eus l'impression d'entendre : " Adieu mon Père, Antonio de N...a gagné... " La suite resta prisonnière de ce blême



sourire, mélange de tristesse et de suave résignation. Il était minuit, tu nous quittais aussi. Tu nous as quittés sans terminer ton histoire. Tu nous as quitté avec ce bataillon des grands combats, ceux de Bir Hakeim, de Tunisie, de Strasbourg et de Xong Pheo, et ici, avec toi, il n'a pu tenir que quelques heures, ce 6 mai.

Tu es parti aussi discrètement d'où t'étais venu, comme tous ces errants venus d'instinct vers un pays qui offrait une nouvelle religion à base d'honneur et de fidélité, où l'homme, quel qu'il fut, soudainement transformé en serviteur d'Arès ⁽²⁾, retrouvait sa dignité.

Ces hommes anonymes sous le képi blanc, continueront de défiler majestueusement et de se battre comme ils l'ont toujours fait, relevés par d'autres hommes, au même képi blanc ayant dans les yeux le reflet de cette foi intérieure qui ennoblit la Légion. C'est aussi ainsi que chaque légionnaire nous quitte laissant aux successeurs l'épique gloire gagnée, sans rien emporter, car les illusions perdues ne se mettent pas dans les bagages, mais elles n'en sont que plus lourdes à porter. Nous nous devons de défendre l'héroïsme, même dans l'échec, de garder tendresse et respect pour tous ces hommes qui surent avec courage et stoïcisme, s'immoler pour la France.

Pascal CASTELLANO,
ancien de la 13^{ème} D.B.L.E.

(1) gavroche

(2) Dieu grec de la guerre

LE CARNET DE CHANTS DU LÉGIIONNAIRE AU TONKIN

Durant la guerre d'Indochine, "l'aumônerie catholique de la Légion au Tonkin" a pris à son compte le soin de publier le carnet de chant des légionnaires du 3^{ème} R.E.I., intitulé "Chante Légion". Celui que nous avons consulté fait partie des deux mille exemplaires de la troisième édition. Cet ouvrage de soixante huit pages au format de poche a été réalisé par l'aumônier **Juste de Vesvrotte** avec l'aide du **Lieutenant Guillot**, chef de musique du 3^{ème} R.E.I. Il est ainsi préfacé par le **Lieutenant-colonel Laimay**, commandant le 3^{ème} R.E.I. et le G.M.S. (chef de corps du 27 février 1951 au 16 janvier 1953) :

"Toute la vie du légionnaire est dans ces chansons. Chansons de route, chants de guerre, chants d'amour, d'espoir et de victoire, et en tête du Folklore Légionnaire, "le Boudin", le refrain de toutes les unités de Légion."

En hommage à l'auteur.

(Ce dernier, l'aumônier Juste de Vesvrotte a écrit simplement ces seuls mots)

"En souvenir de nos morts qui les chantèrent avant de tomber dans l'honneur et la fidélité"

Il est illustré de quelques partitions manuscrites et de dessins non signés...sauf un, le dernier, de quatre chiffres : 4881 ou 4831, probablement un matricule ?

Si quelques unes de ces chansons sont un peu oubliées aujourd'hui, la plupart figurent encore au répertoire du légionnaire de l'an 2002, outre " le Boudin ", " Adieu, Adieu Oh Bel Abbès... ", chant du 1er bataillon du 1er Etranger ; " Nous marchons gaiement en cadence... " du 1er Etranger, " Le jour est venu ", "Souvenir qui passe...", "Adieu vieille Europe...", "A la sortie de la caserne...", "Sous le soleil brûlant d'Afrique...", chant de la 13^{ème} D.B.L.E.; "Monica ma chère compagne...", "Mein name its Anne-Marie...", du 3^{ème} R.E.I., en allemand et en français ; "Still Nacht...", "Massarie Marie est si loin...", "Westerwald ...", "Contre les Viets...", chant du 1^{er} B.E.P. ; "O, Tannenbaum...", "La Légion marche vers le front...", chant du 2^{ème} B.E.P. ; "Une colonne de la Légion Etrangère...", chant du 1^{er} R.E.C. etc.



Le père Vesvrotte termine l'ouvrage par deux poèmes et une prière de sa composition.

NOTRE DAME

Il était allongé au milieu des épis
Comme endormi dans la rizière
Un simple trou, une balle dans la tête
Et par le trou l'âme s'était enfuie.
Il avait marché très longtemps, le voyage était long,
Et s'était trouvé dans la lumière tout d'un coup
C'était le ciel, mais pas comme sur les images :
Dieu n'avait pas une grande barbe blanche ;
C'était simplement quelqu'un de Très bon
Dont le visage était très soucieux
En voyant arriver ce Légionnaire
Il en avait tant vus, depuis quelques années
Qui arrivaient chez Lui, comme la mort les avait pris.
Las, mal rasés, crotté, boueux,
Mais cela n'était rien
Avec la vie qu'ils avaient menés, leur âme aussi
Avait ramassé de la boue
Et Dieu souffrait en voyant ces hommes

Qui avaient si bien fait leur devoir
Qu'il leur avait coûté la vie.
Avec parfois des âmes qui n'étaient pas jolies.
Ce n'était pas toujours facile de les juger
Alors Il se tourne vers la Vierge Marie
Pour Lui demander conseil.
Et Notre-dame regardant ce soldat
Qui l'avait priée si souvent comme une Mère
Retrouva sur son front les épines
Qui avaient labouré le visage de Jésus,
Sur ses joues la sueur et le sang qui coulent
Sur les joues de Jésus
Dans tout son corps meurtri les blessures de Jésus.
Et Notre-dame se tourna vers Dieu :
" Vous souvient-il du Golgotha ? "
Et Dieu revit son Fils en Croix
Intercédant pour les humains :
" Père, Pardonnez-leur... "



REUNION A NOGENT



Le 18 octobre, sous un soleil magnifique, a eu lieu la réunion et le repas traditionnels au fort de Nogent. Voici la photo, elle aussi traditionnelle, de l'Amicale avec, au premier plan, notre hôte toujours attentionné et charmant, le Capitaine Gill.



Notre Président et le Capitaine Gill échange des souvenirs devant l'objectif du camarade Rothoft

Directeur de la publication : Benoît Guiffray, Président
Rédacteur : André Matzneff, membre
Collaborateurs : Alain Moinard, Trésorier général
J.-Philippe Rothoft, membre, illustrations photographiques
Mise en page : Jean-Michel Lasaygues, membre sympathisant

